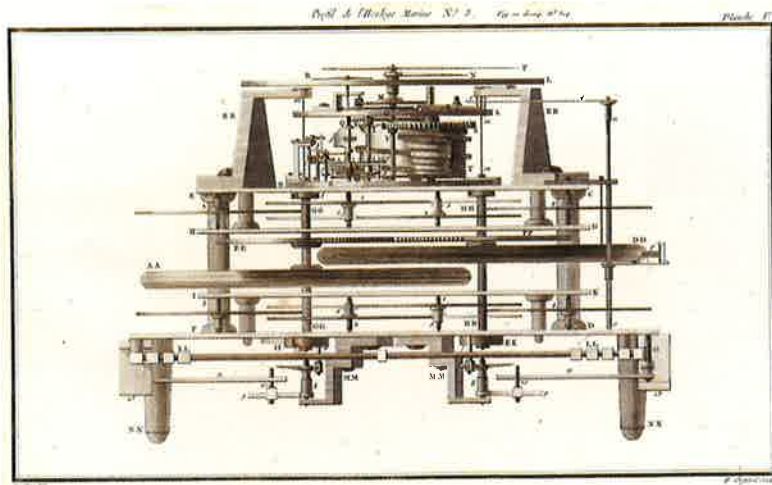




Rétro

Ferdinand Berthoud - Avoir l'art de la célébration





Karl-Friedrich Scheufele le fondateur, et le portrait de Ferdinand Berthoud.



Ferdinand Berthoud Horloger, Membre de l'Institut de France, et de la Légion d'honneur

Baptisée la Chronométrerie Ferdinand Berthoud, cette entité a été lancée en 2015.



Chronomètre de marine d'époque avec la montre contemporaine FB-2RE.



HERO

FERDINAND BERTHOUD

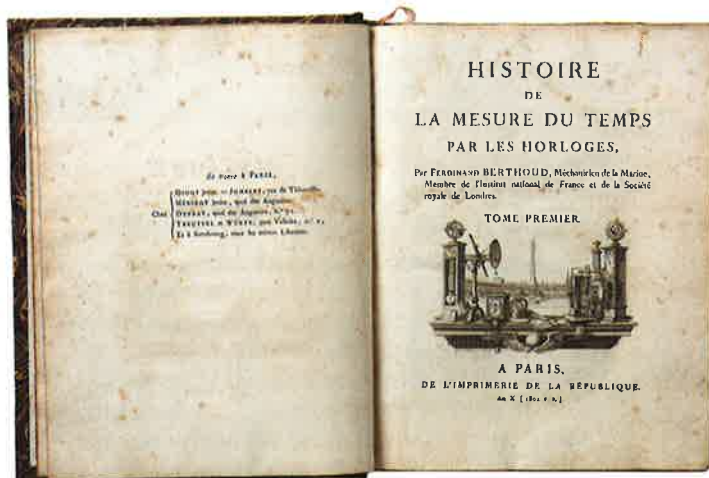
Avoir l'art de la célébration

Les créations horlogères d'aujourd'hui sont pour l'essentiel le fruit du génie des maîtres du passé dont Ferdinand Berthoud (1727-1807) fait partie. Voici, à travers les dernières œuvres de la Maison relancée récemment, l'histoire d'un artisan hors pair.

texte **Vincent Daveau**

On peut le regretter, mais les amateurs d'horlogerie contemporaine méconnaissent bien souvent l'histoire du métier. Ils ont en tête les noms de quelques fondateurs d'entreprises récentes, les références des modèles emblématiques de marques renommées et puis c'est tout. Pourtant, le métier est riche de milliers de belles aventures qui méritent d'être contées comme on écouterait une belle légende au coin du feu. Parmi celles-ci, celle de Ferdinand Berthoud compte au nombre des plus instructives. Ceux qui suivent connaissent au moins de nom cette Maison qui, revisitée dans son patronyme et remise en route en 2007 à l'initiative de Karl-Friedrich Scheufele, lançait ses premières collections en 2015. Baptisée la Chronométrie Ferdinand Berthoud, cette entité microscopique en comparaison des ténors participe à Watches and Wonders dans le carré des horlogers et tient son rang en attirant l'attention des adeptes de montres hors norme. En plus d'avoir une belle histoire, elle présente des pièces d'exception mues par des calibres sophistiqués dont la structure mécanique et l'esthétique sont librement inspirées des montres à longitude et des travaux du fondateur.

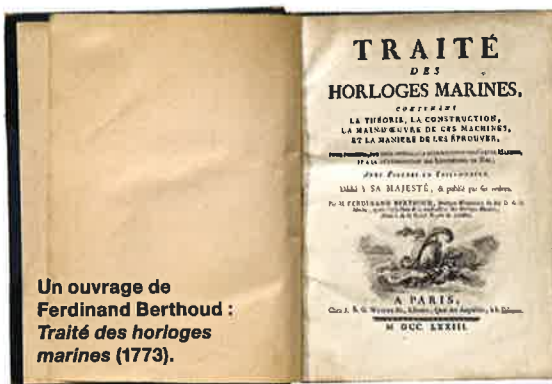
Le premier chronomètre de ce type à avoir été présenté, baptisé FB 1, disposait comme dans le passé d'un calibre à pilier, une construction classique avant l'invention du calibre Lépine au début du XIX^e siècle. Comme ceux d'antan, il embarquait un mécanisme à force constante, autrement dit un barillet associé à une chaîne et une fusée dont le dévidement permet de lisser le couple du ressort tout au long de sa détente. Dans l'esprit, le principe de fonctionnement est identique à celui d'une



cassette de pignons d'un vélo de course. L'ensemble était régulé par un tourbillon avec une grande seconde centrale et le tout était enfermé dans un boîtier octogonal au design rétro-futuriste. Le chronomètre FB 2, dévoilé en 2020, confirmait cette orientation en présentant un instrument lui aussi à "chaîne-fusée" avec remontoir d'égalité permettant l'affichage d'une seconde morte naturelle au centre du cadran (une trotteuse qui fait des sauts de seconde en seconde comme les montres à quartz). Pour être plus aisément portable en toute situation, la Chronométrie Berthoud renonçait au dessin octogonal pour le rond, actuellement plus efficient. Portée par le grand nombre de parutions et le succès rencontré auprès des collectionneurs de pièces rares, la jeune maison lançait en 2022 le Chronomètre FB 3.



Montres Ferdinand Berthoud d'époque exposées au musée privé de la manufacture.



Un ouvrage de Ferdinand Berthoud : *Traité des horloges marines* (1773).



Montres contemporaines FB-2T.1 (en bas) et FB-2RSM.2-1 (en haut) et l'un des modèles les ayant inspirées (pièce astronomique d'époque).



Inspiré des montres de poche du XIX^e siècle, ce modèle de 42 mm de diamètre emportait en son sein un mouvement mécanique à remontage manuel doté d'un groupe de régulation équipé d'un spiral cylindrique inspiré de ceux que John Arnold intégrait dans ses instruments de précision et d'autres après lui. Réalisées avec soin par des horlogers passionnés installés dans le Val-de-Travers, le lieu où naquit le maître, ces pièces sortent en toute petite quantité. Elles sont seulement quelques dizaines à rejoindre les collections des puristes appréciant la belle mécanique inspirée du passé où chaque pièce est intégralement manufacturée, décorée, réglée à la main par des horlogers triés sur le volet. Elles sont ensuite contrôlées dans les ateliers de la Chronométrie Ferdinand Berthoud à Fleurier pour que le maître n'ait pas à rougir des montres qui, aujourd'hui encore, portent son nom.

L'homme en son temps

Mais revenons à Ferdinand Berthoud dont finalement nous n'avons rien dit. Évidemment, les plus malins seront sans

doute déjà allés voir sur Wikipedia pour savoir qui est cet horloger du passé. À défaut d'être exhaustifs, voici ce qu'un amateur averti doit savoir de son histoire. L'homme est né en 1727 dans le canton de Neuchâtel qui à l'époque n'était pas suisse mais prussien. C'est donc en qualité de citoyen du royaume de Prusse qu'il arrive à Paris à ses 18 ans pour parfaire sa formation d'horloger entamée dans sa famille, déjà rompue au métier. Il travaille en particulier chez Pierre Leroy (1717-1785) qui deviendra plus tard son principal détracteur et concurrent. Mais Ferdinand Berthoud a plusieurs atouts dans son jeu. Horloger concepteur extrêmement brillant, il est aussi un remarquable esprit doué d'une plume vive et acérée. Cette qualité très appréciée à l'époque lui vaut les faveurs du beau monde et de la cour. Soutenu par le pouvoir pour ses talents, il devient maître horloger en 1753 et se voit confier deux ans plus tard la rédaction de plusieurs articles sur l'horlogerie pour l'*Encyclopédie* de Diderot et D'Alembert. D'ailleurs, pour être tout à fait honnête, il doit une bonne partie de sa célébrité à la qualité de ses

Horloger concepteur extrêmement brillant, Ferdinand Berthoud est aussi un remarquable esprit doué d'une plume vive et acérée.



Macro sur le cadran
du chronomètre
de marine N° 8 de
Ferdinand Berthoud.

Souvent présenté comme un horloger suisse, Ferdinand Berthoud a fait toute sa carrière au service de la France.

traités sur l'horlogerie qu'il ne cessera jamais d'écrire de 1759 à 1807. Un brin partial, il a oublié les travaux de quelques-uns de ses contemporains et s'est fait sa publicité à travers ses écrits. Proche du pouvoir, il se voit confier la tâche d'obtenir des renseignements sur l'avancée des travaux de John Harrison, l'horloger anglais inventeur du premier chronomètre de marine. Espion pour Louis XV, celui qui s'investissait dans la course à la longitude depuis 1763 n'obtient qu'une partie des informations en 1765 par des indiscretions fournies par Thomas Mudge, l'horloger anglais inventeur de l'échappement à Ancre. Les indiscretions recueillies ne serviront pas car la voie suivie par Harrison est sans issue. Toutefois, l'hypothèse de trouver la solution ultime aiguillonne Ferdinand Berthoud qui se lance alors dans la compétition de la longitude avec passion. Il obtient du Conseil d'État de Louis XV une

pension et le titre d'horloger mécanicien du Roi et de la Marine au grand dam des Leroy. En 1768, il fait tester ses instruments en mer durant 10 mois à bord de la corvette Isis. Ses machines sont plus volumineuses et globalement légèrement moins précises que les propositions faites par l'Anglais John Arnold à la même époque. Qui plus est - et c'est un principe chez Berthoud que son concurrent accuse de se mettre en scène et de faire sa publicité au détriment de la qualité de ses garde-temps -, il avance par itérations successives et teste différentes solutions faisant alors de chacune de ses créations un objet unique, mais non reproductible en série à une époque où le besoin en instruments de ce genre va se révéler essentiel pour la maîtrise des mers. Durant sa carrière, Ferdinand Berthoud produisit près de 80 instruments et son neveu près du double, qui se sont, de surcroît, souvent révélés plus précis. Mais cela était fort peu en comparaison du volume édité par les Anglais à la même époque. Pour la petite histoire, on retiendra que, comme Breguet, cet illustre horloger souvent présenté comme un horloger suisse a fait toute sa carrière au service de la France et est mort Chevalier de la Légion d'Honneur (par Napoléon) et Colonel en second de la Garde Nationale du district de Montmorency. Il est enterré à Groslay, dans le Val-d'Oise, et une belle part de ses créations est aujourd'hui visible au Musée des Arts et Métiers, à Paris. ■